



underskin

De la resurgence de pratiques tribales ancestrales au sein de nos sociétés modernes.

Un documentaire écrit par Alexandre Dudouet
et Palma Cazalis

Sur une idée originale d'Alexandre Dudouet



INTRODUCTION

Pourquoi la génération actuelle, et de facto celles à venir, se laissent-elle, partout dans le monde, gagner par la mode du tatouage, du piercing et plus encore par l'apparition de pratiques encore plus extrêmes telles la scarification, le branding et les implants ?

Que recherche-t-elle au travers du fait de s'infliger des souffrances corporelles ancestrales dont le sens profond a disparu dans les entrailles nos sociétés modernes ?

Pourquoi se sent-on plus attiré par l'expérience de la douleur physique que par une psychothérapie dans notre chemin vers l'âge adulte ? d'où nous vient cette fascination ?

Quelles sont les retombées psychologiques, physiologiques et sociales de tels actes dans notre société actuelle (Europe, Etats-Unis, etc....)

Comment la tradition a-t-elle survécu et s'est-elle transmise jusqu'à nous, par quel biais culturel, et pour combien de temps ?

Nous ordonnerons notre réflexion autour de huit points culminants :

- LA LÉGISLATION: il existe déjà diverses formes de législations en Europe et dans d'autres parties du monde. Sont-elles toutes adaptées à la pratique du tatouage et aux moyens financiers des petites structures ? Prennent-elles en compte les nouvelles pratiques en usage (scarification, branding, cutting....) ? Les législations en vigueur prennent-elles en considération l'aspect artistique (dessin personnalisé, niveau de dessin

des tatoueurs, technique de tatouage...) ? les contrôles sanitaires sont-ils fréquents et adaptés ? Quels sont les risques RÉELS encourus par le public ; les tatoueurs sont-ils informés correctement sur les règles d'hygiène et les risques afférents à leur profession ? Y a-t-il un statut juridique pour les tatoueurs ? si oui dans quels pays ? dans le cas contraire à quelle profession sont-ils affiliés ? Comment remédier au vide juridique et donner un cadre légal à toutes les autres formes de modification corporelles (cutting, branding, scarification...) ? Comment le cadre légal peut-il conserver l'aspect rituel et sacré du tatouage et de la modification corporelle ? Est-il juste que toutes les mesures d'hygiène déjà en vigueur soient entièrement à la charge des tatoueurs, ne pourrait-on pas imaginer une aide de l'Etat, dans le cadre des services d'hygiène ? Pourquoi ne pas imaginer un syndicat international du tatouage et de la modification corporelle permettant d'appliquer les réels besoins hygiéniques et sanitaires et mettant au point les législations nécessaires à leur profession ?

- LA SANTÉ PUBLIQUE : Quels sont les différents systèmes de stérilisation et d'hygiène pratiqués dans les divers pays du monde ? Comment assurer la protection de la santé publique d'une manière concrète, tout en préservant les artistes en cas de problèmes infectieux survenus hors de leurs locaux ? Existe-t-il des assurances ? les syndicats de tatouage déjà existants ont-ils des réponses tangibles à ce problème ? Quelles règles médico-légales sont appliquées en Europe et à travers le monde ?

Nous tacherons d'apporter des réponses à ces questions essentielles.

- L'ART :tatouage artistique ou décalcomanie?
Nous mettrons en parallèle les magasins (souvent des petites structures), ou chaque tatoueur est en mesure de répondre aux exigences artistiques du client ,quitte à passer le temps qui lui sera nécessaire afin de réaliser le rêve de ce dernier-et voire bien plus- dans des conditions d'hygiène irréprochables et mettant à son service des talents artistiques impressionnants-le portfolio servant à prouver leurs qualités artistiques et techniques en tant que tatoueurs et dessinateurs- ; et les magasins, véritables usines à tatouage, n'ayant que faire de l'authenticité artistique et de l'aspect unique de chaque tatouage pour chaque client, n'ayant que pour dieu le dollar,sans aucune conscience de la philosophie du tatouage , de la prestance artistique ,et du respect du client.Ces gens se prétendent aussi tatoueurs !

- LA PHILOSOPHIE :tatouage et voyage n'ont toujours fait qu'un (cf histoire du tatouage).Le tatouage est apparu en Europe au début du 18^{ème} par les grands voyageurs (tel l'anglais Cook) dont les marins revenaient tatoués et tatoueurs.Ce point de départ a développé une philosophie nomade du tatouage, qu'il conserve encore de nos jours. De plus le role originel de la modification corporelle trouve son essence dans les premiers rituels religieux de l'Humanité,permettant aux premiers hommes d'appivoiser une Nature qui les dépasse. C'est ce caractère primitif qui explique que l'on retrouve partout dans le monde des sociétés utilisant le tatouage et la modification

corporelle, dans des optiques philosophiques différentes selon chacune (traditions et religions). Pourtant un lien subsiste : le passage d'un monde onirique (l'enfance) au monde du réel, la souffrance étant la clé de la réussite de ce passage. Et nous constaterons que la nécessité de marquer ce passage subsiste encore de nos jours, que ce soit par le tatouage, la scarification, le piercing, etc. Est-ce que les acteurs de la modification corporelle restent conscients de la portée de leur message et du rôle qu'ils prennent dans l'identification personnelle et sociale ? Quel est leur éthique professionnelle sur la question ?

- **L'ANTHROPOLOGIE** : Depuis des millénaires le tatouage et les modifications corporelles font partie de la vie quotidienne de l'humanité. Que ce soit dans un but prophylactique ou curatif les peaux se sont ornées de dessins magiques. Quelles que soient les cultures, les peaux parlent autant que les murs (comme Lascaux par exemple) et nous en disent long sur les croyances et les pratiques des humains. Que reste-t-il de nos jours du pouvoir talismanique des tatouages ? Qu'est-il advenu de l'âme rituelle et sacrée du tatouage et de toutes les autres modifications corporelles ? (cf chapitre histoire du tatouage et des modifications corporelles)
- **LA POLITIQUE** : le boom économique récent des diverses fonctions de modifications corporelles (tatouage, piercing...) ont touché l'Europe, les Etats-Unis, toute l'Amérique Latine, l'Australie, une bonne partie de l'Asie et bien d'autres encore... Ce qui a donné naissance à un nouveau secteur économique extrêmement lucratif dans toutes les sociétés concernées. La



politique ne peut plus ignorer ce phénomène (protection de la santé publique, hygiène et sanitaire, rebondissements sociaux). Nous sommes donc en mesure de nous interroger sur la position des acteurs politiques internationaux devant la rapidité de la mondialisation de ce nouveau secteur économique et social. Ont-ils une connaissance adaptée de ce secteur afin de prendre des réglementations adaptées ?

- **LE SOCIAL** : on retrouve ici l'un des aspects fondamentaux de la modification corporelle : l'identification sociale de l'individu au sein du groupe. Au fil du temps cette identification a connu de nombreux chamboulements, passant du signe de respect à la marque du bannissement. Que signifie-t-il vraiment aujourd'hui : l'appartenance à un groupe ou au contraire la volonté de se marginaliser et d'affirmer sa différence dans nos sociétés cosmopolites ?
- **LA RELIGION** : la modification corporelle a-t-elle aujourd'hui conservé son aspect rituel et sacré, sa dimension mystique ? Quelles sont les sociétés qui lui conservent sa dimension spirituelle ?

Nous irons chercher les réponses à toutes ces questions et bien d'autres encore en remontant le temps et les civilisations pratiquant le tatouage et la modification corporelle partout dans le monde.

Au travers de ce documentaire nous tenterons de découvrir ce qui a conduit les premières sociétés humaines à recourir aux diverses modifications corporelles connues et inconnues, et comment elles ont survécu jusqu'à nous, changeant de sens et de signification au fil des siècles et des civilisations. Nous



parcourerons les continents, territoires, cultures, religions et croyances ancestrales pour tâcher de comprendre les caractères relationnels que peuvent entretenir ces peuples par le simple biais de leur peau et comment ces relations archaïquement instaurées par l'être humain a survécu dans nos sociétés modernes ,dans une ère ou la parole a pris une ampleur qui aurait pu faire disparaître ce mode de communication très codifié et fortement symbolique.

Nous partons a leur rencontre, nous partons a leur écoute, nous partons pour préserver cet art chargé de mystère et l'offrir au reste du monde.

L 'HISTOIRE DU TATOUAGE ET DES MODIFICATIONS CORPORELLES

Depuis les origines de l'humanité ,l'homme a cédé à la magie des couleurs et à la croyance profonde ancrée en lui que la couleur appliquée sur sa peau lui donnait une dimension surnaturelle.La valeur magique, talismanique et bienfaitrice du tatouage prend racine dans l'origine meme des premières croyances de l'homme , seule façon pour lui d'appréhender ce qu'il mettra des siècles à comprendre : le mystère de la Vie et de la Mort.

Les premières traces de décorations corporelles parvenues jusqu'à nous se trouvent sur les déesses de la fertilité et sur les peintures rupestres dès 5000 a 6000 av jc.C 'est la première trace d'un culte humain face à une nature qu'il ne comprend pas et qui lui fait peur. De là meme la nécessité pour l'Homme , qui ne possède pas de défenses naturelles très perfectionnées de vivre en groupe et de développer son habileté à manipuler des objets et des armes pour assurer la survie de son espèce. Est-ce

le sentiment d'une immense solitude qui fait naître chez le citadin le besoin de recréer une tribu ou il se sentirait en sécurité parmi les siens ? (cf chapitre social)

Cette volonté de dominer son environnement va faire naître chez l'être humain le sens du culte et du magique.

Des cérémonies, des danses, des sacrifices... tout ce que l'on retrouve de nos jours dans de nombreuses sociétés vient de la nuit des temps et à traversé les siècles sans perdre sa puissance mystique.

Dans toutes les pratiques tribales de danse , de chasse, et tous les événements qui marquent une tribu, le maquillage du corps de façon permanente ou non a toujours été présent (comme par exemple chez les Masai qui s'enduisent le corps de kaolin avant les danses rituelles , chez les natifs américains ou de nombreuses danses tribales nécessitaient un déguisement approprié...).

Par qui sont pratiquées toutes ces modifications corporelles et quels pouvoirs détiennent -ils au sein de leurs sociétés ? Le chaman ou sorcier est celui qui détient les secrets magiques de la tribu. Il est le médium entre le monde des esprits et le monde des vivants, il détient le secret de la sagesse et le pouvoir de soigner. C'est lui qui fait de l'enfant un jeune adulte, et de cet adulte un guerrier qui aura conscience de son utilité au sein de la tribu.

Nous verrons plus loin que c'est un point essentiel pour la pérennité de ces tribus, les hommes ne correspondant pas aux critères ne trouvant pas de femmes et ne pouvant ainsi assurer les générations futures .

Depuis 2000 ans av jc ,les Mayas, Aztecs et Incas pensaient que la peinture corporelle avait un rôle d'intermédiaire entre les prêtres et les dieux : leurs corps recouverts de peintures rituelles, ils pouvaient entrer en contact avec leurs divinités et le monde des morts.

Sur tout le continent américain on retrouve des traces de décorations corporelles ,que ce soit chez les indiens d'Amérique du Nord ou chez les indiens d'Amérique centrale.

Chez les natifs américains chaque tribu avait ses dessins rituels, qui servaient lors des danses, qu'elles soient consacrées à la chasse au bison (auquel cas les motifs et vêtements se rapportaient à celui-ci) ou à la chasse à l'ours, dans ce cas le chaman se paraît des attributs de cet animal. Les tatouages et scarifications marquaient aussi, et comme dans la plupart des sociétés tribales, le passage à l'âge adulte, ou servaient à garder une trace d'exploits accomplis par son porteur. Les natifs américains utilisaient du pigment naturel, tel l'ocre, et de la graisse animale pour obtenir un maquillage durable. Les maquillages faciaux, très codifiés, représentent les actes de bravoure de son porteur, les hommes du clan ne portant aucune marque sur le visage ne seront pas considérés par les femmes.

Dans les peuplades indiennes d'Amazonie, les moines sont les détenteurs des couleurs avec lesquelles les hommes importants de leur tribu parent leurs corps ; ainsi ; si un homme n'a pas les moyens d'acheter ces pigments pour recouvrir son corps en entier c'est comme si dans notre société une personne n'avait pas les moyens de s'acheter un vêtement entier ! Le corps joue un rôle d'identificateur social : il porte au grand jour les qualités morales, physiques et le statut social de chacun des membres d'une tribu. Il permet donc à chacun de trouver ses marques et de se repérer aisément dans sa société, tout en conservant le mystère des traditions pour qui n'y est pas initié.

On retrouve chez les indiens d'Amazonie ce même type de procédé dans leurs peintures corporelles.

Chez les natifs américains, les tatouages et incisions étaient appelées griffures et éraflures, elles symbolisaient les cicatrices laissées par les combats ou la chasse au gros gibier et attestaient ainsi du courage et de la bravoure des guerriers. Le fait de tatouer les jeunes les faisait passer de l'âge de l'enfance à celui de l'homme capable d'affronter la douleur au combat ou à la chasse. Il est de plus intéressant de constater que le principal sévère imposé aux jeunes garçons comme rituel de passage était la suspension : la peau est traversée de crochets dans le dos et le

jeune homme suspendu ainsi à une branche d'arbre pendant de longues heures ; de nos jours cette pratique est reprise comme performance lors de happenings.

En plus de leur fonction religieuse, l'arome des pigments sert de repulsif pour les insectes.(ex : les wauras). Les peintures des indiens d'Amazonie s'inspirent de la nature qui les entoure : pumas, tortues, oiseaux, poissons

On retrouve des élément artistiques modernes : cubisme,impressionnisme...mais utilisés librement sans la contrainte d'un dogme artistique.Les maquillages faciaux, très codifiés,représentent les actes de bravoure de son porteur.

Le tatouage est la marque de celui qui a défié la mort, la peau affiche le courage et la force,raconte l'histoire indélébile de chacun,les évènements heureux, comme les plus douloureux en un livre que l'on ne referme qu'a sa mort.

Les marques corporelles se rapportent à un culte primitif de la mort et de la fertilité, comment apprivoiser cette peur primale de la fin de la vie et la fascination pour la magie d'une naissance. On a retrouvé les toutes premières traces d'un culte des morts avec des tombes dans lesquelles les corps reposaient sur un lit d'ocre rouge ou bien même des dépouilles étaient recouvertes partiellement ou entièrement d'ocre.Les sorciers de ce temps ont-ils repris ces parures mortelles pour établir un lien entre le monde des vivants et celui des morts ? on ne peut qu'imaginer ce qui c'est passé en ces temps archaïques(néolithique).Mais le fait est que cette fascination à traversé des siècles d'histoire pour parvenir jusqu'à nous,presque inchangée,et toujours aussi forte de magie, entourée d'autant de mystère et de tabous.La mondialisation sonnera – t – elle le glas de cet art ancestral comme elle l'a fait pour de nombreux artisanats ou bien réussirons-nous à préserver ce qui fait partie de notre patrimoine ?

On peut noter d'après « des hommes illustrés » que depuis son origine le tatouage est un moyen d'identification

sociale, d'affirmer son appartenance à un groupe autant que d'afficher sa différence avec autrui car l'histoire de chaque individu est différente et lui appartient.

Le tatouage est donc à la fois un symbole d'identification et d'appartenance à un groupe et en même temps un signe de différence. Cette ambivalence se retrouve dans la perception de chaque société du tatouage : ici, il sera symbole de noblesse, de richesse ou de courage ; là, ce sera le signe d'un bannissement, de la vilénie et de la mort sociale. Ces différences d'interprétations viennent de la mentalité construite au fil du temps par les sociétés : ne serait-ce qu'en Europe, il est intéressant de constater que pour chaque pays la vision du tatouage est très différente : la France, qui s'est servie longtemps du tatouage et de la flétrissure pour marquer les galériens et autres bagnards a une vision extrêmement négative du tatouage, alors que nos voisins anglais, grands voyageurs, en ont une vision beaucoup plus ludique et positive, preuve en est que de nombreux souverains anglais se sont fait tatouer.

Comment la pratique du tatouage s'est-elle importée en Europe ? les grands voyageurs –Marco Polo, François Drake, James Cook...-ont rapporté de leurs expéditions en Polynésie et en Nouvelle-Zélande des souvenirs bien macabres : les Maoris avaient en effet coutume de conserver les têtes séchées de leurs morts. Ces têtes étaient ornées de moko : des tatouages faciaux incisés avec une grande finesse. Très vite ces têtes prirent une grande valeur aux yeux des collectionneurs ; allant même jusqu'à pousser les explorateurs à des atrocités pour rapporter dans leurs soutes ces trophées tant convoités. Au fur et à mesure des expéditions, les marins de Cook, entre autres, revinrent tatoués de leurs séjours en Polynésie. Ils comprirent vite que ces ornements corporels constituaient un gagne-pain non négligeable et s'exposaient dans les foires et les salons bourgeois. Quelques-uns d'entre eux, en plus de se faire tatouer apprirent l'art d'encre les peaux. Ainsi, peu à peu et partout en Europe, les ports devinrent des centres de tatouage. La pratique se développa pendant un siècle avant que l'invention de



l'électrographe ne viennent transformer une coutume jusqu'ici longue et douloureuse. L'invention d'Edison va inspirer l'américain Samuel O'Reilly qui va révolutionner la pratique en inventant la première machine à tatouer. Le succès fut immédiat et les recettes des tatoueurs firent un bond à la hausse. Dans tous les ports du monde on trouvera d'aurénavent des tatoueurs, hébergés chez les barbiers ou dans les pubs. De son origine nomade, le tatouage ne perdra jamais son arôme de voyage, même quand, des années plus tard, les échoppes de tatouage fleuriront un peu partout dans le monde. Ce parfum de mondes lointains fait encore partie intégrante de la philosophie des tatoueurs actuels, rares sont ceux qui exercent en effet dans leur pays natal. Le tatouage est et restera un passeport irremplaçable pour découvrir le monde.

Le point commun que l'on retrouve dans toutes les sociétés, de la plus tribale à la plus évoluée, est le sens du tatouage : il a sa place quelque part entre la médecine, la magie et la résistance à un pouvoir oppressif ; comme si l'indicible, en s'affichant sur la peau devenait un cri si fort qu'il soulage son porteur et s'entend aux yeux du monde.

LE TATOUAGE ANCETRE DE LA MEDECINE ?

A/ aspect physiologique

De nos jours le seul lien qui rattache le tatouage et la médecine est le stérilisateur et les gants de latex, mais il fut un temps où les deux arts étaient étroitement liés. Otzi, dont le corps décharné fut retrouvé prisonnier des glaces autrichiennes - datant de 5300 ans avant notre ère - porte sur sa peau des traces de

scarification et des tatouages situés à des endroits bien précis : des petites rayures verticales sont tatouées dans la nuque, de part et d'autre des vertèbres lombaires, le mollet gauche et la cheville droite, de plus, il porte aussi une croix bleue au creux du genou droit. Les analyses pratiquées sur la momie montrèrent bien vite qu'Otzi souffrait d'artrite dans la nuque, les lombaires et la hanche droite. Pour les archéologues il fut évident que les marques trouvées sur la peau d'Otzi étaient en lien direct avec ces affectations et que les tatouages avaient sûrement été pratiqués dans un but curatif.

On retrouve des marques de tatouages prophylactiques ou curatifs chez les Egyptiens : la momie d'Amounet et une danseuse thébaine, âgées d'environ 4000 ans, portent elles aussi de curieuses marques.

Dans une autre civilisation très ancienne, les berbères, on retrouve ces pratiques de tatouage à action prophylactique et curative : la siyyala et l'ayyasa, pratiquées dès le plus jeune âge par les mères ont vocation de protéger les orifices par lesquels la maladie pourrait pénétrer le corps de l'enfant. Lorsque la maladie est déclarée c'est la localisation de la douleur qui détermine l'emplacement du tatouage. Bruno, dans son ouvrage « tatoués qui êtes vous ? » remarque une similitude entre les points de tatouage et les points d'acupuncture, identiques dans 85 pour cent des cas. Le Larousse médical soutient qu'il pourrait, par un afflux de sang, faire cesser une inflammation ou une congestion voisine...

Sur le continent africain, c'est la scarification qui tient le rôle de médecine : les substances curatives sont en effet introduites sous la peau par les incisions pratiquées par les sorciers.

Nous nous renseignerons auprès de spécialistes (dermatologues...) pour savoir quelle est l'influence du tatouage sur la santé de nos jours. Il paraît pourtant plus évident qu'actuellement la portée du tatouage et de la scarification est plus psychologique que physiologique.

B/ aspect psychologique

Mais on pourra aussi envisager un aspect de soin autant psychologique que physiologique . il n'y a pas que la douleur du corps que l'action de se faire tatouer soulage, il y a aussi celle de l'ame : et si il était plus facile d'inscrire sa peine sur sa peau que de la verbaliser ? Et si les yeux étaient plus ouverts que les oreilles ? Et si il était plus franc de s'affirmer sans détours aux autres que de leur dissimuler sa véritable identité ? La peau en dirait-elle plus long sur chacun que les mots ? Est-ce une mémoire archaïque qui nous fait revenir aux temps ou le langage n'était pas assez développé pour raconter les histoires et ou les dessins remplissaient ce role symbolique ?

Nous avons vu précédemment le rôle capital que remplit la cérémonie du tatouage ou de la scarification : c'est l'examen de passage de l'enfance à l'age adulte ; comme s'il fallait marquer le début de l'adolescence.Sinon comment savoir que tous ces changements que connaît le corps à cette période sont normaux et ont déjà été traversés par les adultes ? De plus le jeune adulte se sentira plus fort après avoir vécu l'experience de la douleur et l'avoir surmontée.Et il pourra s'identifier à ces adultes qui sont son avenir.

Un autre aspect semble interressant : selon les personnes que nous avons interrogées,il semble que l'effet du tatouage et de la scarification soient très differents.En effet,si le tatouage permet, notemment pour les jeunes filles, l'acceptation de leur corps ; la scarification, elle, joue un role plus profond dans le développement du courage et de la confiance en soi.

L'ASPECT SOCIAL : DE LA TRIBU A LA CITÉ

Nous en étudierons deux points de vue qui nous semblent être la clé de voute de notre raisonnement :

- un point de vue économique : dès son apparition en Europe le tatouage a donné lieu a un commerce florissant (têtes de maoris, peaux tatouées et tannées, exhibitions...) . qu 'en reste -il aujourd'hui ? Qui vit de cet art de nos jours ? en Europe et dans le monde ? Quelle est l'influence du passage au phénomène de mode sur cet art traditionnel et ancestral ? d 'ou vient sa banalisation ?

- un point de vue de santé publique : l'absence totale d'une législation adaptée a des conséquences non négligeables sur la pratique du tatouage en Europe et ailleurs : problèmes d'hygiene et déviances graves (tatouage des mineurs, materiel non adapté et non stérile...) alors que les techniques modernes permettent aujourd'hui de travailler en toute securité. L'absence d'éthique de certains tatoueurs nuit autant a la profession qu 'a leur clientèle.Et l'absolue nécessité pour les pouvoirs publics de comprendre et de proteger les générations à venir et de reconnaître légalement une profession en pleine expansion

Nous avons vu dans notre introduction que le boom économique rencontré par la modification corporelle en fait un nouvel acteur de l'économie.Mais la législation a-elle vraiment suivi cet essor ? Prend-t-elle en compte les nouvelles pratiques qui naissent et qui à coup sur connaîtront un succès égal au tatouage ou au piercing ?Et surtout ,qu'en pensent les tatoueurs et les perçeurs ?



Nous partons en quête des réponses à toutes ces questions en accord avec les acteurs de la modification corporelle partout dans le monde dans l'espoir d'informer les clients actuels et futurs et de faire changer l'opinion publique sur ces pratiques encore taboues malgré leur essor récent. Au bout du compte chacun saura ce qui lui reste à faire en son âme et conscience....

BIBLIOGRAPHIE

- Decorated skin a world survey of body art de Karl Groning éditions Thames & Hudson
- Des Hommes Illustrés de Jérôme Pierrat et Eric Guillon éditions Larivière
- Peau de Philippe Di Folco